

par nos meilleurs agriculteurs, ne pourrait-on pas adopter avec avantage! Combien de procédés, qui une bonne fois utilisés, permettraient de joindre les deux bouts dans des circonstances comme celles que nous déplorons aujourd'hui, ou nous mettraient en état de lutter victorieusement avec les autres pays, avec les autres provinces, sur les grands marchés ouverts à nos produits!

Il faut pourtant que l'amélioration tant désirée s'accomplisse un jour ou l'autre, ou nous devrons nous résigner à ne plus revoir, pour notre agriculture, les jours de prospérité d'autrefois.

Rien, dans nos cultures, n'est plus négligé que le pâturege. Pourtant il y a là une véritable source de richesse. C'est en ayant la moitié de ses terres en pâturages permanents que l'Angleterre peut maintenir son industrie agricole.—Au lieu de laisser à la nature seule le soin de nourrir les animaux pendant l'été, au lieu de laisser de grands champs pour ainsi dire improductifs, ne vaudrait-il pas mieux semer des graines de fourrage et entretien plus de bêtes sur un terrain moins grand?

Le fumier manque.

“ Le fumier manque pour engrasser nos terres ! ” — Voilà ce que disent ceux qui se plaignent que l’agriculture ne paie pas.

C'est vrai, et en voyant la manière dont ils soignent leur fumier, nous n'en sommes pas surpris. Le fumier se fait la plupart du temps en dehors des écuries, exposé à la neige, à la pluie et au soleil. Toutes les eaux du purin, c'est-à-dire le meilleur de l'engrais, sont en général perdues.

Pourquoi, demanderons-nous à ces cultivateurs, après avoir répandu votre fumier sur vos terres, le laissez-vous si longtemps exposé aux intempéries de l'air, sans l'enterrer. En avez-vous donc trop, où êtes-vous trop riches pour laisser ainsi évaporer une partie de vos revenus?

Quand donc pourrez-vous montrer avec orgueil, sur vos fermes, ces énormes tas de fumiers considérés, à juste titre comme le trésor de la ferme.

Il est bientôt temps d'y réfléchir ! Vous ne voulez pas suivre les progrès de l'agriculture, et cependant ce ne sera que lorsque le fumier sera bien fait, bien soigné et bien employé, qu'il ne manquera plus.

Tels fourrages, tels produits animaux.

Entre les animaux et les plantes dont ils se nourrissent, il y a solidarité parfaite, en ce sens que le point de départ du circuit de la matière organisée, c'est la plante, la plante qui puise dans l'air et le sol les éléments de sa constitution chimique, et qui, passant à son tour dans l'organisme animal, y prend deux destinations — l'une où elle est fixée et transformée pour plus ou moins longtemps en matière animale — l'autre où elle est exhalée, expulsée sous forme principale de déjections servant d'engrais pour se transformer en récoltes végétales, puis en matières animales. Et c'est ainsi que, dans ce mouvement perpétuel de la matière, rien ne se crée, rien ne se perd, tout se déplace et se transforme. Tant il est vrai que, dans l'harmonie générale du monde physique, tout est

ordonné pour que la part prélevée sur les aliments au profit des déjections fertilisantes, c'est-à-dire des engrangés, soit beaucoup plus considérable que la part transformée directement en matière animale, et pour quoi, conséquemment, toutes facilités soient données à l'agriculture, dans son œuvre de restitution au sol sans cesse épuisé par les récoltes. Tant il est vrai que la plante, grâce à son privilège de s'assimiler les substances minérales à sa convenance, sert de trait-d'union entre le règne minéral qui l'alimente, et le règne animal qu'elle alimente à son tour. C'est donc à bon droit que la science a pu appeler la plante le *grand atelier de préparation, le laboratoire des éléments nutritifs.* — E. LECOUTEUX.

Les graines de foin.

La connaissance des graines de foin de prairies naturelles est d'une grande utilité, car, si l'on sème de mauvaises graines, l'herbe est trop claire, les plantes adventices envahissent le sol, le produit est peu abondant et de mauvaise qualité. C'est un ensemencement à recommencer.

Un foin se compose de plusieurs variétés de plantes qui ne mûrissent pas aux mêmes époques. Un foin renferme-t-il des plantes précoces, des plantes tardives et des plantes à maturité intermédiaire, quand la fauchaison a lieu au moment où ces dernières plantes sont en place, les plantes précoces seules se reproduiront : la fauchaison se fait-elle plus tard, les plantes à végétation intermédiaire fourniront des graines, mais les plantes précoces auront déjà perdu une partie des leurs sur le terrain. De là évidemment des foins qui ne ressemblent point aux foins dont on a pris les graines.

On croit ordinairement réussir, pour améliorer nos prairies en prenant des graines dans les fenêils où l'on a emmagasiné de bons foins ; on réussit quelquefois, souvent aussi on échoue. Il vaut mieux acheter des graines de foins chez les marchands grénétiers recommandables qui ont apporté une attention toute particulière à la culture de ces foins dans des fermes spéciales et à leur disposition, pour la production des graines fourragères qu'ils offrent en vente.

Influence de la préparation des aliments.

C'est surtout pour les fourrages secs et les racines qu'on a organisé des manipulations ayant pour but de hacher et découper, concasser, moudre, cuire, amolir, tremper les matières trop volumineuses, trop dures, trop résistantes à la dent du bétail. Mais pour les fourrages verts, ils passent le plus souvent du champ à l'étable, sans subir aucune préparation spéciale tendant à les rendre de plus facile mastication ou de plus facile digestion. Quelques-uns de ces fourrages, ceux qui ont séjourné dans les silos, ont subi par cela même une fermentation qui, ne dépassant pas la fermentation alcoolique, contribue puissamment à leur bonne conservation et à leur accroissement de facultés nutritives.

Toutefois, lorsque, par suite d'une maturité trop avancée, les fourrages verts sont devenus durs et presque ligneux, presque secs sur pied, c'est une excellente pratique de les hacher. On prévient ainsi de